

Le 20^{ème} congrès de la WAS à Glasgow (13-16 Juin 2011)

Le congrès biennal de la WAS est l'un des grands événements de la galaxie de la sexologie / santé sexuelle / médecine sexuelle. Tout d'abord, c'est un congrès qui attire près d'un millier de participants venus de 60 pays des cinq continents. Dans la même veine, près d'un millier d'abstracts ont été présentés lors de ce congrès sous la forme d'une trentaine de Conférences plénières invitées, de plus de quarante symposiums invités, de sessions de présentations orales et de posters commentés ou affichés. Sans oublier les conférences plénières des Médailles d'or de la WAS qui visent à récompenser ceux/celles qui ont œuvré tout au long de leur vie professionnelle dans ce domaine. Le Congrès s'est ouvert avec une journée de "workshops" ouverts aux praticiens désireux de se former à des techniques d'intervention et de thérapie sexologique. La formation permanente des sexologues a donc toujours sa place dans ces congrès comme dans les Assises de la Fédération en France et des points de FMC peuvent être acquis par les participants. Mais au delà de tout ces contenus scientifiques, le Congrès s'est ouvert avec l'annonce de la mort subite et inattendue de Marc Ganem, l'ancien président de la WAS et de la SFSC, qui est survenue juste après la présentation qu'il venait de faire auprès du *Advisory Board* de la WAS de la Chaire de santé sexuelle et droits humains dont il venait d'être nommé titulaire par les plus hautes instances de l'UNESCO. Le symposium qu'il avait organisé en collaboration avec Thierry Troussier, a donné lieu à un émouvant éloge funèbre, en présence de Marie-Chantal son ex-épouse, de leurs filles Sarah et Claudia et des principaux responsables de la WAS présents à Glasgow.

Santé sexuelle vs Médecine sexuelle ?

Le congrès de la WAS (*World Association for Sexual Health*) - consacré à la Santé sexuelle et aux droits sexuels - diffère des congrès de l'ISSM (*International Society for Sexual Medicine*) qui attirent autant de participants¹. Les deux principaux congrès mondiaux de notre domaine ne présentent pas les mêmes thématiques. Le congrès de l'ISSM reste très centré sur la médecine sexuelle, les recherches fondamentales (biomédicales) sur la fonction sexuelle et les différentes approches cliniques. L'industrie pharmaceutique continue à financer certaines des activités de ces congrès, occupe un important espace d'exposition et invite un grand nombre de participants. La majorité des participants des congrès de l'ISSM sont des médecins et des chercheurs en sciences biomédicales. Les congrès de l'ISSM ont ainsi une dimension plus strictement scientifique et biomédicale, au cours

¹ Une autre association internationale, la *International Association for the Scientific Study of Culture and Sexuality* qui traite plus particulièrement des droits sexuels a tenu son congrès en Juillet à Madrid. Je n'en parlerai pas ici.

desquels des innovations et des avancées scientifiques et techniques sont présentées officiellement. Le congrès de la WAS se situe différemment. Après avoir bénéficié de la manne de l'industrie pharmaceutique depuis le début des années 2000 et avoir réservé les meilleurs espaces du congrès aux présentations cliniques, thérapeutiques et fondamentales, la WAS se trouve désormais à la croisée des chemins. Lors des congrès de Sydney en 2007 et de Göteborg en 2009, l'industrie était largement intervenue en finançant des symposiums et des stands d'exposition. Pour la première fois depuis une dizaine d'années, le congrès de Glasgow n'a pas bénéficié du soutien de l'industrie, ce qui a posé un certain nombre de problèmes pour l'équilibre des finances tout en permettant une plus grande liberté dans la construction du programme en donnant une place plus importante à des communications venant des domaines de la santé sexuelle. On peut regretter l'absence quasi complète de participants français (7 au total) alors que les Italiens ont été représentés par plus d'une trentaine de personnes et les Brésiliens par près d'une quinzaine.

Les innovations de Glasgow

Le Comité scientifique de la WAS avait structuré le programme scientifique de Glasgow à partir de sept "tracks" thématiques :

- **Track 1:** Recherche biomédicale (fondamentale, physiologique, pharmaceutique)
 - (17 abstracts)
- **Track 2 :** Approches cliniques (médicale, psychologique et sexologique)
 - (173 abstracts)
- **Track 3 :** Education sexuelle
 - (108 Abstracts)
- **Track 4 :** Recherches en sciences humaines (sociales / comportementales / historiques)
 - (149 Abstracts)
- **Track 5 :** Santé publique, épidémiologie et politiques publiques
 - (85 Abstracts)
- **Track 6 :** Santé sexuelle et Droits sexuels : actions
 - (109 Abstracts)
- **Track 7 :** Ethique : principes, pratiques, problèmes
 - (28 abstracts)
- **Track 8 :** divers
 - (28 Abstracts)

Le track des approches cliniques a suscité le plus grand nombre d'abstracts et l'ensemble regroupant l'éducation sexuelle, les sciences de l'homme et de la société, et la santé publique a concentré près la moitié du total des abstracts. Par ailleurs, les tracks plus politiques comme les droits sexuels et les questions éthiques ont attiré plus d'une centaine d'abstracts. Le congrès de Glasgow aura donc été celui de la diversité thématique.

Le premier jour en séance plénière, Nathalie Bajos de l'Inserm a présenté des résultats de la dernière enquête CSF sur les liens entre l'obésité, la santé sexuelle et le genre, pendant que Lorie Brotto une psychologue canadienne de Vancouver présentait une nouvelle approche psychothérapeutique fondée sur l'idée de *mindfulness* (pleine conscience) et que Ine Vanwesenbeeck, (Utrecht aux Pays-Bas) présentait un bilan de l'éducation sexuelle en Europe. Plus tard, lors de la cérémonie d'ouverture, la Baronne Gould, rappelait les initiatives britanniques en matière de santé sexuelle. Le lendemain, l'OMS organisait un symposium consacré aux avancées et aux questions médicales, psychologiques et politiques posées par la révision de la CIM 10 (Classification Internationale des Maladies) et notamment les problèmes soulevés par la révision de la catégorie des troubles de l'identité de genre. Un symposium international présentait une critique du rôle des médias en matière de santé sexuelle. Le lundi, un symposium organisé par l'association Britannique des conseillers sexuels proposait une approche multi-disciplinaire de l'orgasme de la femme. Pendant qu'un symposium discutait des avantages des différentes psychothérapies, une session de conférences invitées posait la question de l'influence des religions sur la sexualité, en donnant la parole à un ecclésiastique catholique Nord-Américain qui éleva une voix discordante sur les initiatives récentes de la hiérarchie en matière de préservatif et de prévention du sida. Dans ce même symposium décidément très politique, une représentante de l'Observatoire des Politiques en matière de Sexualité (Sexuality Policy Watch) formulait une critique des positions de la WAS. Enfin parmi les symposiums les plus notables, il fut discuté la question de la complémentarité des approches pharmacologiques et psychologiques pour le traitement des troubles sexuels de la femme fut apremment discutée par les tenants de l'une et de l'autre approche.

Il serait difficile et fastidieux d'égrener la liste des principales communications présentées à ce congrès, mais on peut dire que bien évidemment toutes n'ont pas été de qualité scientifique égale – comme dans tous les congrès-mais qu'elles sont intéressantes par l'idée qu'elles donnent du champ de la santé sexuelle et des droits humains, dont la WAS a été une organisation pionnière en ce domaine. On a pu ainsi constater une multitudes d'initiatives éducatives et préventives dans des pays en voie de développement d'Afrique et d'Asie, initiatives qui associent les combats pour la reconnaissance des droits sexuels des jeunes et des femmes en même temps que le développement de l'innovation. Dans ce contexte, on ne peut pas vraiment parler d'innovations au sens de celles qui

sont parfois présentées dans les congrès de l'ISSM mais de témoignages d'actions et d'initiatives engagées, souvent avec peu de moyens.

Pour la première fois dans l'histoire des congrès de la WAS, le comité scientifique a organisé la publication de tous les résumés dans un numéro spécial du *Journal of Sexual Medicine* (**Special Issue: Proceedings from the 20th World Congress of Sexual Health Glasgow, United Kingdom, June 12-16 2011 Volume 8, Issue Supplement s3 Pages 79–299**).

<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/jsm.2011.8.issue-s3/issuetoc>

Le lecteur intéressé et abonné au *Journal of Sexual Medicine* par l'intermédiaire de l'AIHUS pourra consulter et analyser tranquillement l'ensemble des travaux présentés lors du congrès de la WAS. La publication de ces travaux dans le JSM fait bien apparaître la complémentarité entre les différents domaines de la sexologie, santé sexuelle et médecine sexuelle.

Alain Giami

Président du Comité scientifique de la WAS (2009-2013)